

PREMIÈRE PARTIE

MARIE DE L'INCARNATION

CHAPITRE PREMIER : MADAME MARTIN (1)

I. Où placer Marie de l'Incarnation? Deux grandes écoles (Bernières, Lallemant) ont des droits sur elle. « La Thérèse de la Nouvelle-France » doit être étudiée à part. — Richesse et splendeur de nos documents. — Dom Claude Martin et sa vie par Dom Martène. — Curriculum vitæ de Mme Martin.

I. — Lorsque j'essayai, il y a quelque vingt ans, d'arrêter provisoirement les grandes lignes de l'histoire que j'avais eu la prétention d'entreprendre, il me parut que Marie de l'Incarnation devrait prendre place dans le chapitre — ou dans le volume — consacré à Jean de Bernières et à ses amis. C'est, en effet, le fameux contemplatif normand qui organise, avec Mme de la Peltrie, l'envoi au Canada de cette troupe de religieuses missionnaires, dont Marie de l'Incarnation allait prendre la tête; c'est lui qui va chercher la jeune supérieure à Tours, en février 1639, pour la conduire à Paris, où ils demeurent ensemble pendant de longues semaines, réglant de concert le détail de la fondation prochaine, et arrivant sans effort, dans leurs entretiens seul à seul, à une entente parfaite sur les points essentiels de la vie mystique. Nous ne possédons malheureusement pas les nombreuses lettres qu'ils échangèrent depuis, et qui nous permettraient de décrire plus exactement leur intimité. Mais ni l'un ni l'autre, semble-t-il, ne faisait dans cette correspondance figure de directeur ou de maître ; l'un et l'autre plutôt de disciple, comme il arrive entre saints, et, je suppose, entre savants ou lettrés de même taille. Quoi qu'il en soit, les raisons ne manquaient pas de réunir notre admirable ursuline au petit monde de M. de Bernières, dont elle eût fait, sans contredit, le plus bel ornement. En ce temps-là, néanmoins, bien qu'assez au courant de son histoire extérieure, je ne connaissais que très vaguement la doctrine propre de Marie de l'Incarnation. Tant il y a qu'ayant enfin abordé sérieusement l'étude de ses divers écrits, j'en fus bientôt à me demander si l'école du P. Lallemant n'aurait pas sur elle au moins autant de droits que celle de M. de Bernières. Il est vrai que Marie eut pour premier initiateur un Père feuillant; mais elle eut aussi presque dès ses débuts, et plus encore pendant les trente-deux ans qu'elle vécut au Canada, d'incessantes communications avec les Pères de la Compagnie, surtout avec le Père Jérôme Lallemant, le frère et l'émule de Louis. Je sais bien qu'au sens propre du mot, les contemplatifs n'ont pas d'autre maître que le Saint-Esprit et que, de ce chef, ils se ressemblent tous, mais je crois cependant que, dans la mesure où on peut les distinguer les uns des autres et leur attribuer une sorte d'originalité, les mystiques de la Compagnie, Lallemant, Surin, Grou et les autres, reconnaîtraient aisément dans les écrits de Marie de l'Incarnation, les caractères particuliers de leur propre doctrine.

Et nous revoici dans l'embarras. Où la mettre? A quelle école ferons-nous ce présent royal ? À aucune, ai-je fini par conclure. Un personnage de cette importance déborde, plus que d'autres, nos classifications, d'ailleurs toujours plus ou moins factices ; nos cadres, trop étroits ou trop encombrés. Elle veut être étudiée séparément, et pour elle-même. Marie est vraiment notre Thérèse, comme on l'a dit avant Bossuet¹; une

¹ Claude Martin écrit en 1677 : « Un grand personnage... disait que notre mère est une seconde sainte Thérèse, et qu'on la peut appeler la sainte Thérèse du nouveau monde. » Bossuet reprend le mot, dans ses *États d'Oraison*, et après avoir lu le livre de Dom Claude

Thérèse de chez nous, sans rien d'espagnol, de flamand, ni de germanique; tourangelle, française de tête et de cœur, jusqu'au bout des ongles, ajouterais-je, s'il était permis de parler ainsi. Ajoutez à cela une histoire prodigieusement intéressante, même avant le Canada; ajoutez de nombreux écrits, d'une richesse et d'une limpidité merveilleuse; deux gros volumes de lettres; plusieurs relations autobiographiques dont Marie nous a préparé elle-même comme une édition critique, les recopiant et les expliquant, en vue de façonner par ce moyen à la vie mystique son propre fils, Dom Claude Martin. En effet, cette contemplative a un fils, que naturellement, nous ne séparerons pas de sa mère; contemplatif lui aussi, et des plus curieux, qui exerça une influence considérable dans un milieu dont le nom seul nous enchante. Dom Claude, providentiellement choisi, semblait-il, pour servir d'intermédiaire entre l'ursuline de Québec et la glorieuse Congrégation de Saint-Maur. En faut-il davantage pour justifier la résolution que nous avons prise d'édifier à Marie de l'Incarnation une chapelle isolée, indépendante, où rien ne puisse nous distraire d'elle et de son fils ?

Par une rencontre qui tient du prodige, il se trouve que nos deux personnages, la mère et le fils, nous ont été racontés comme personne peut-être ne le fut jamais : Marie, par Dom Claude lui-même, en un volume énorme et de plus de sept cents pages, mal bâti, je l'avoue, touffu et pesant; unique néanmoins et splendide; Dom Claude, par un des plus savants mauristes, Dom Edmond Martène². Imaginez Mgr Duchesne, né cinquante ans plus tôt, étroitement lié avec le saint Curé d'Ars, et publiant l'histoire de ce thaumaturge. Intelligence, souci et passion de l'exactitude, *Acta sincera*, qui ne voudrait lire cette vie? Nous tenons quelque chose de presque aussi rare, le Dom Claude Martin de Martène. Comme il convient, nous le citerons abondamment, et avec d'autant moins de scrupules que ce livre est devenu presque introuvable. Au reste, on ne trouvera pas, dans les chapitres qui vont suivre, l'histoire proprement dite de Marie de l'Incarnation. Il y faudrait deux volumes, et, de ma part, une vaste érudition, que l'objet présent de nos études me dispense d'acquérir. Je m'en tiendrai, comme d'ordinaire, à l'analyse morale des personnages, au développement de leur vie intérieure, et à leur doctrine spirituelle, sans m'interdire toutefois, quand la curiosité sera trop forte, quelques regards à la dérobee sur les environs profanes du jardin sacré.

Avant de commencer, je donne, en peu de mots, le résumé de cette vie : Marie Guyard, si célèbre sous le nom de Marie de l'Incarnation, qu'elle reçut en prenant l'habit de religion, naquit à Tours le 28 octobre de l'année 1599. Florent Guyard, son père, était marchand de soie, plus recommandable par sa probité et par sa droiture que par les avantages de la fortune. Sa mère, Jeanne Michelet, descendait par les femmes de la maison (Babou) de la Bourdaisière, mais ne se ressentait en rien de la grandeur de ses parents (1) ». Marie épousa en 1617, un fabricant de soieries, Claude-Joseph Martin, lequel mourut en 1620, lui laissant un fils, notre Claude (1619-1696). Dix ans après, Mme Martin entre chez les ursulines de Tours; elle part en 1639 pour le Canada, où elle achève, le 30 avril 1672, sa glorieuse carrière. Ayant rappelé ces quelques dates essentielles, commençons notre récit.

² *La Vie du Vénérable Père Dom Claude Martin*. Tours, 1697

Note de bas de page no 1, au début du Tome VI :

Bibliographie

A. LES ÉCRITS. § 1. Des deux « relations » auto-biographiques qui nous restent d'elle, la première fut écrite en 1633 sur la demande du P. de la Haye, S. J., l'un des directeurs de la Vénérable. Avant de mourir, le P. de la Haye remit ce précieux autographe aux ursulines de Saint-Denis, qui le donnèrent à Dom Martin. La seconde, qui s'arrête à 1654, fut demandée à Marie, alors au Canada, par son directeur, le P. Jérôme Lallernant. Elle est d'autant plus intéressante qu'elle reprend les faits principaux contenus dans la première. L'une et l'autre sont reproduites dans l'ouvrage de Dom Martin dont nous allons parler, le biographe s'effaçant constamment devant ces deux textes, les comparant, les expliquant, et souvent se contentant de les répéter à sa manière. Il nous faudrait aujourd'hui la reproduction intégrale et parallèle de ces deux textes incomparables, débarrassés des échafaudages et des commentaires de Dom Claude, bien que ces derniers soient à retenir.

§ 2. Les lettres. Lettres de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation... divisées en deux parties, Paris, 1681. Cette publication est aussi de Dom Claude. A lui appartient cette division singulière : d'un côté les lettres spirituelles ou mystiques; de l'autre les lettres curieuses ou « historiques », celles où la V. parle de la mission du Canada. Comme elle n'avait aucunement prévu cette division. Dom Claude est obligé, pour s'y tenir, de couper en deux telle de ces lettres, de mettre bout à bout les tronçons de telles autres, etc., etc. Abandonnant cette méthode déplorable, l'abbé Richaudeau a essayé de publier les lettres d'après leurs dates : Lettres de la R. M. M. de I. Nouvelle édition augmentée de huit lettres inédites, et annotée par l'abbé Richaudeau, Paris, Tournai, 1876; mais ce travail, extrêmement délicat (puisque nous n'avons plus les originaux), demandait une main plus savante. Ici encore, tout reste à faire. Cf. E. Griselle, *La Vénérable M. M. de l'I. Supplément à sa correspondance*, Papis, s. d.

§ 3. *Méditations et retraites de la V. M. M. de l'I.*, avec une exposition succincte du Cantique des Cantiques, Paris, 1681 (je renvoie à l'édition de 1686). Ce petit livre, très précieux, a été aussi publié par Dom Claude. Enfin « un Catéchisme qu'elle avait fait pour instruire les pensionnaires et les novices, auquel il Dom Claude) donna le nom d'Ecole sainte » (Marlène, *La Vie du V. P. D. Claude Martin*, p. 128). Ce catéchisme a été réédité de nos jours. Le P. de Charlevoix le trouvait excellent.

Les originaux étant perdus pour la plupart, resterait à discuter l'authenticité de tous ces textes. A priori, nous pouvons être sûrs qu'ils ont été plus ou moins retouchés par leur premier éditeur, Dom Claude Martin. L'usage de ce temps-là le voulait ainsi. Mais cette impression est devenue une certitude, depuis que M. Griselle a mis la main sur une lettre autographe de la Vénérable, lettre donnée par Dom Martin à Nicole, et conservée dans les papiers de celui-ci, qui sont à la B. Mazarine.